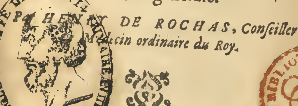
EXAMEN OV RAISONNEMENT SVR L'VSAGE DE LA SAIGNEE.

Auec vne parfaite cognoissance des facultez & vertus du Sang, & des autres humeurs.

La Philosophie Hermetique, ou confection d'vne Medecine correctiue, & confortatiue, & generale.



Par HENRY DE ROCHAS, *Conseiller Medecin ordinaire du Roy.*

A PARIS,
Et se vend chez l'Autheur, ruë Baillet, qui trauerse de la Monnoye à la ruë de l'Arbre Sec, proche l'Eglise S. Germain de l'Auxerrois.

M. DC. XLIV.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.



PREFACE.



SI le Medecin, & toute la ſuffiſance que l'on requiert en luy, ne ſont deſirez que pour ayder la Nature, laquelle combat tous les maux qui affligent noſtre corps, & appelle l'Art à ſon ſecours lors qu'elle en a beſoin: Il s'enſuit que les remedes doiuent imiter ceſte bonne mere, ſe diuerſifier comme elle fait, luy donner main forte, s'il faut ainſi parler, & l'aſſiſter de tous coſtez, & en toutes façons, ſelon la qualité des maladies, leurs cauſes, & leurs diuers accidens.

Honore le Medecin pour la necessité, dit le Sage, c'est à dire, ceste mesme necessité luy dicte ce qu'il doit faire, & il ne doit rien faire que ceste necessité n'exige. L'abondance des humeurs le porte à purger & esuacuër: la foiblesse & la debilité des parties demandent de luy qu'il les fortifie: la trop grande chaleur procedant de la fiévre, ou d'autres causes, requierent le rafraichissement, & la froideur au contraire, en quelque part qu'elle reside, veut que la partie qui en a besoin soit eschauffée. Le Medecin passe par vne grande diuersité de remedes; c'est à quoy luy seruent l'Art, l'estude & l'experience. C'est ce que i'en ay tousiours creu, que la droite raison me dicte, & où i'estime que

le iugement & l'esprit du bon Medecin, secourus de la lecture des Autheurs anciens, & des belles preuues faites dans le nombre immense des differentes maladies qu'il traite, se font voir & remarquer auec esclat & euidence. Neantmoins il n'y en a point encore eu aucun qui ait sçeu tout ce qui est necessaire à la Medecine.

Et pour en parler ingenuëmẽt & sans fard, ie dis que c'est vne maxime tres certaine & indubitable, que tout homme de bien doit professer le vray, & combattre le faux, & s'il recognoist quelque mal préjudiciable au public, ou bien que Dieu luy ait donné quelque cognoissance particuliere qui puisse desabuser ceux qui sont dans l'er-

reur, & ſeruir à retrancher ou deſraciner le mal, il eſt obligé tres eſtroitement de le deſcouurir ſans crainte, & à quelque prix que ce ſoit. Cognoiſſant donc vne erreur qui s'eſt renduë commune, & a cours parmy le peuple, auquel elle apporte de tres-grands maux depuis trop long temps; & voyant que pluſieurs doctes Medecins negligent de s'y oppoſer en declarant leurs ſentimens. I'ay eſtimé puis qu'ils ſe taiſent que ie deuois parler, & que ie rendrois vn tres-notable ſeruice au public, ſi ie faiſois entendre les abus qui ſe commettent ordinairement en l'vſage de la ſaignée, comme ie pretends faire par ce petit examen, lequel fait cognoiſtre la compoſition du ſang, ſon vſa-

ge, & la necessité que chacun en a, tousiours destiné à bien faire, comme estant le tresor de la Nature, le baume de la vie, la baze des esprits, & en vn mot le siege de l'ame & de la chaleur naturelle, & qui en ceste qualité ne peut estre la cause de toutes sortes de maladies.

Donc la saignée n'est pas vn remede asseuré, diuin, & tres necessaire, comme l'on dit, pour guerir toutes sortes de maux. Il y a donc erreur & abus en son vsage, puis que pour guerir vne maladie il en faut cognoistre & oster la cause, autrement il suffiroit de faire tousiours saigner, sans auoir la peine d'estudier si long temps pour cognoistre la difference des infirmitez. Or nous sçauons que la fiévre tierce

& toutes les autres maladies bilieuses ne se guerissent qu'en éuacuant la colere ou l'humeur qui fait le mal, & la saignée les irrite & augmente plustost qu'elle ne diminuë: ainsi en est-il de la melancolie, de la pituite, & des venins, surquoy il faut notter que s'il y a vn remede capable de guerir tout ce qui altere & dépraue nostre santé, il faut necessairement qu'il ayt la faculté de corriger les deffaux & les imbecilitez de toutes les parties nobles, & de conforter si puissamment la Nature qu'elle se descharge d'elle mesme de tout ce qui l'offence, & qu'il s'en ensuiue vne si parfaite guerison que l'on soit preserué de recheute, pourueu qu'il soit reïteré de temps en temps auec le vehicule

conuenable; Mais tout ce qui n'est point correctif & vniuersellement confortatif, ne doit estre appellé remede general, ny auoir la qualité ou la force de guerir toutes sortes de maladies. Or est il que la saignée ne corrige ny conforte aucune partie noble, mais bien les debilite toutes, par ce qu'elle violente & refroidit le foye, d'où s'ensuit vne confuse & déprauée sanguification, & par consequent vne mauuaise nourriture vniuerselle, d'vn sang indigest, & ne se peut faire vn sang spirituel & vital aussi loüable que doit estre l'arteriel, d'où s'ensuiuent les syncopes, les palpitations, &c. Il est aussi impossible que les esprits ayét toutes leurs perfectiós lors qu'ils ont vne mauuaise ma-

tiere pour baze, comme eſt le ſang mal digeré, d'où s'enſuiuent les imbecilitez de la matiere & de la forme, c'eſt à dire du corps & de l'eſprit, donc la ſaignée ne doit auoir tiltre de remede vniuerſel, puis qu'elle fait trop ſouuent plus de mal que de bien.

Il eſt biẽ vray que ſi le ſang peche manifeſtement en quantité qu'il en faut tirer, puis que le trop eſt touſiours nuiſible; mais il en faut vſer comme des purgatifs, leſquels peuuẽt guerir comme nous ſçauons par experience, les plus grãdes maladies par la force qu'ils ont d'éuacuër ſeulement la cauſe ou la trop grande quantité d'humeurs qui fait le deſordre; Mais ſi l'on faiſoit ceſte operation auec violence,

& que l'on purgeaſt plus abondamment qu'il ne faut, ou bien que l'on éuacuaſt vne humeur pour l'autre, l'on feroit aſſeurément vne maladie plus grande & plus dangereuſe que celle qu'on veut guerir ; c'eſt pourquoy il eſt neceſſaire que les ſaignees, les purgatifs, & tout ce qui conuient à la gueriſon des maladies, paſſe par les mains & par l'eſprit d'vn experimenté, ſçauant, & iudicieux Medecin, autrement l'on eſt touſiours en peril de voir de grands & funeſtes accidens, comme il eſt arriué à Madame de la Croix aagée de vingt ſix ans ou enuiron, de temperament fort bilieux, affligée d'vne fiévre tierce au commencement de May dernier, c'eſt pourquoy elle fit appeller

vn nouueau Docteur qui luy ordonna vn lauement & la saignée, apres quoy l'on fit venir l'Apoticaire, lequel ayant veu que l'ordonnance luy procure du profit, exalte le Medecin; le Chirurgien est appellé, qui par le mesme interest aplaudit la methode : la patiente est bien aise qu'on ne luy baille aucun remede par la bouche, tellement qu'elle fait le troisiesme personnage en l'approbation de ce Docteur, le mary & les autres assistans ne préuoyent encore aucun peril, aussi donnent-ils les mains de l'applaudissemét, & l'on tire enuiron dix onces de beau & bon sang, preuue éuidente qu'il n'estoit point corrompu, ny cause de ceste fiévre, aussi le mary & la femme com-

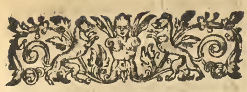
mencerent à murmurer, & r'appellent le Medecin pour luy dire que c'estoit grand dommage que ce beau sang fust dehors, à quoy il respond que leur ignorance les faisoit ainsi parler, mais qu'il sçait bien que la fiévre est interieure, comme l'on verra par la seconde saignée, qu'il faut necessairement faire à peine de la vie : & de fait, il reïtere la mesme ordonnance qui fut executée par le mesme ordre que la premiere, où le sang estant recogneu beaucoup plus impur que l'autre, par ce que les veines auoient attiré d'autres humeurs à la place du sang que l'on auoit osté : Ce Docteur fut estimé comme vn autre Esculape, & l'on eut desormais telle creance en luy, auec l'aide & persuasion

des intereſſez, que la ſaignée fut réïterée iuſques à vingt deux fois du bras & ſix fois du pied ; mais touſiours le ſang plus vilain, par les meſmes raiſons que deſſus, & la pauure malade ſi extenuée, ſi foible & debile en toutes ſes fonctions, qu'elle faiſoit grande pitié à tous ceux qui la voyoient, neantmoins il falut continuër les meſmes remedes, & conuoquer pluſieurs belles & grandes conſultations, ou ceſte belle methode fut touſiours approuuée, nonobſtant que la fiévre tierce fuſt conuertie en double tierce, puis en continuë, & finalement en hydropiſie, qui fut bien toſt ſuiuie de la mort ; ce que vray-ſemblablemét ne fuſt point arriué, ſi l'on euſt purgé la bile qui eſtoit ſeule cauſe du

mal, & que l'on euſt conſerué le ſang: mais ſi la fiévre euſt eſté guerie en deux ou trois iours, le Medecin n'auroit eu que deux ou trois eſcus au lieu de quarante qu'il en a touché durant la maladie, & ſes autres officiers auec les differentes conſultes autant. Par l'ouuerture du corps l'on trouua les veines toutes remplies d'eaux & point de ſang, & toutes les parties nobles ſans autre vice ny deffaut que celuy qu'apporte la faute d'aliment neceſſaire, ce qui fait cognoiſtre éuidemment que ceſte methode ſuccedera touſiours de meſme, non ſeulement aux maladies bilieuſes, mais auſſi à toutes celles ou l'on ne purgera point l'humeur qui fait le deſordre. Voi-

la donc le moyen de conuer-tir les fiévres tierces en double tierces, en continuës, & enfin si l'on veut en hydropisie, & de là au cercueil.





EXAMEN OV RAISONNEMENT SVR L'VSAGE de la Saignée.

Auec vne parfaite cognoissance des facultez & vertus du sang, & des autres humeurs.



PAR la vraye cognoissance de la cause maladiue, se descouure le remede pour sa cure; quiconque y procede autrement, s'il paruient à la guerison d'vne maladie, c'est

par hazard tousiours accompagné de peril, lequel il faut éuiter, comme l'on fera si l'on s'estudie en la science, l'experience, & la methode, qui sont les trois plus belles parties de la Medecine: d'autant que la premiere fait cognoistre la maladie par sa cause: la seconde, fournit le remede pour la guerison: & la derniere le prepare, & choisit le temps ou l'occasion pour l'appliquer auec plus d'asseurance.

Sciēce, experience & methode, parties de la Medecine.

La premiere enseigne que toutes choses materielles sont composees de differentes substances: la seconde nous en fait voir le nombre: & la derniere en fait la separation. Tellement que ces trois lumieres nous esclairēt, & font cognoistre à nos sens que tous les mixtes sont com-

posez de Mercure, de Soulphre & de Sel ; ce que l'on appelle Mercure est cét humide aqueux, ou ceste eau subtile & volatille qui s'euapore la premiere, quãd le bois ou les herbes vertes sont exposees au feu, ou bien ce qui peut distiller le premier des choses que l'on aura mises dans vn alambic, & iceluy sur vn feu mediocre, & ceste substance, claire, liquide & flüante, est le principe de nutrition, c'est à dire, qui aide principalement à nourrir tout ce qui prend vie ; Mais il a aussi plus d'aptitude à la putrefactiõ, & se corrompt plus facilement que les autres, & abonde fort en la composition des vegetaux. *Mercure que c'est.*

Le Soulphre est la substance grasse, oleagineuse, qui monte *Soulphre.*

apres le Mercure par le moyen d'vne chaleur vn peu plus forte, c'est le principe combustible, c'est à dire, qui s'allume, pour le grand & tres notable seruice de l'homme, il abonde plus en la compositiõ des animaux qu'aucun des autres principes.

Sel. Le Sel demeure dans les cendres apres la calcination du mixte, lequel on separe auec l'eau, par ce qu'il n'y a aucune autre matiere qui se dissolue en icelle que le Sel, principe de purification & de corporification, duquel tous les mineraux sont principalement composez. Or ces principes ne sont autre chose que les humeurs ou élements de nostre composition, comme nous auons prouué ailleurs Et si l'vn d'iceux peche en quantité

ou qualité; il offense la nature, d'où s'ensuit la maladie; mais par ce que celuy qui guerit auec cognoissance de cause, est appellé vray Medecin, il faut sçauoir lequel de ces principes est criminel, afin de le purger & proteger l'innocent : c'est à dire, que si vne de ces humeurs peche, il n'en faut pas attaquer vne autre: car en purgeant celle qui ne fait point de mal, on punit l'innocent & l'on protege le coupable: en éuacüant le bon & laissant le mauuais, il s'en ensuit tousiours plus de mal que de bien; Donc pour estre asseuré en vne chose de si haute importance, il faut necessairement cognoistre la nature, les facultez, vertus & operations de ces humeurs, comme l'on peut au

moyen de l'examen qui s'ensuit, & premierement du Mercure, ou Pituite.

Mercure, ou Pituite. Ce que l'on appelle Mercure, n'est autre chose que l'eau ou humide que nous prenons auec nos alimens, sans laquelle il ne se feroit aucune digestion, parce qu'elle separe le subtil du grossier, le subtil estant destiné pour nourrir, & le grossier ou excrement pour estre éuacué ou rejetté. Or est-il que le subtil ne peut estre separé du grossier que par le benefice de l'humide qui le dissout & l'emporte, ou il est attiré par les veines mesaraïques en substance liquide & blanche comme laict, & porté au foye, qui separe merueilleusement bien la trop grande & trop grossiere quantité de cét humide,

pour en former l'vrine auec des sels les plus grossiers, & du reste en forme le sang auec l'esprit des autres deux principes, ce qui ne se pourroit faire si les aliments estoient secs & arides, preuue éuidente que l'humide est absolument necessaire à toute sorte de nourriture.

Ceste humeur se considere en trois substances : sçauoir la grossiere, la subtile : Et en son esprit, la grossiere s'éuacuë par la vessie ; la subtile a son siege dans le cerueau, & son esprit entre en la composition du sang pour le rendre fluïde & nutritif.

Si la grossiere est retenuë contre l'intention de la Nature, elle est tousiours cause de l'hydropisie : la subtile est bien pour humecter le cerueau & toutes les

parties du corps, tout ainsi qu'vne rosée tres salutaire; Mais si elle peche en quantité, elle est cause & principe de tous les catherres, fluxions, rheumes & rheumatismes, paralisies, apoplexies, & de toutes les autres maladies du Mercure, que le vulgaire nomme pituiteuses, lesquelles se guerissent en purgeant le grossier, ou en condensant le subtil. Ceste humeur est remarquée en trois façons estant superfluë indifferente, & necessaire. La superfluë se fait cognoistre en sa trop grande quantité, & aux maladies qu'elle produit: l'indifferente se remarque lors qu'elle abonde quelque peu plus que les autres en la constitution naturelle, comme à ceux que l'on appelle pituiteux ou fleg-

Humeur superfluë indifferente & necessaire.

matiques naturels, qui ont le teint blanc, sont gras, timides, & dominez par la Lune, sujects aux fiévres quotidiennes & autres pituiteuses.

La necessaire a son siege dans le sang, & en l'vsage de toutes les parties; nous l'appellós Mercure, par ce qu'elle est coulante, fluide & volatille, comme le Mercure: Et en ses qualitez a moins de chaleur que les autres. C'est pourquoy elle ne contient pas toute seule ceste chaleur temperée & naturelle, que l'on appelle humide radical: mais elle entre & fait partie de sa composition.

Du Soulphre ou Melancolie.

LE Soulphre & la Melancholie ont tant de rapport

& de ressemblance entr'eux, que l'on les peut dire estre vne mesme chose ; La grossiere & excrementeuse a son siege dans la ratte ; La subtile dans la graisse, & son esprit en la composition du sang : La grossiere se doit éuacuër par les selles, ou par les hemorrhoïdes, autrement elle enfle & grossit la ratte, & cause les obstructions en espoississant les choses qui deuroient estre fluides, & produit les maladies du Soulphre, que le commun appelle melancoliques, & lors la subtile ne peche point en quantité.

L'indifferente paroist en la constitution naturelle qui rend la personne triste, noire, dominée par Saturne, qui la rend subjette aux fiévres quartes, dou-

bles quarres, toutes lesquelles ne se guerissent point qu'en éuacuant ceste humeur; l'esprit acide qui procede de son Sel fixe est necessaire pour exciter l'appetit dans l'estomach : elle se nourrit & s'augmente auec l'vsage des aliments grossiers & visqueux, & de tout ce qui approche plus de sa nature : mais principalement auec les passions de l'ame, & auec les pensees tristes & solitaires, qui l'exaltent & la portent iusques dans l'imagination, la déprauent, & trop souuent la contraignent insensiblement de faire banqueroutte à la raison. Pour guerir toutes les maladies de ceste nature, il faut rendre l'humeur fluide, afin qu'elle se purge plus facilement.

Du Sel ou Bile.

NOvs auons prouué dans nostre Physique demonstratiue que le Sel est le principe des saueurs, & que ceste substance que l'on appelle Bile extrémement amere, ne peut estre autre chose qu'vn Sel resout par son propre vehicule, puis qu'elle a vn goust si éminent, & qu'elle se dissout dans l'eau comme fait le Sel, elle s'entretient, se nourrit, & s'augmente par l'vsage des choses qui approchent plus de sa nature, comme des espisseries, salures, & de tout ce qui est de haut goust, acre & mordicant. La grossiere s'éuacuë par les vrines : la subtile a son siege dans la vessie du fiel, & son esprit fait partie en la com-

position du sang pour luy donner ingrez, & le rendre moins corruptible. La superfluë, grossiere & excrementeuse, est tousiours cause de plusieurs grandes maladies. L'indifferente abonde en la constitution naturelle de la personne, la rend maigre, jaune, & colere, dominée de Mars, & sujette aux fiévres tierces, doubles tierces. La subtile sans excez est necessaire pour exciter la faculté expultrice, & balier la maison, afin que l'vsage du ventre soit libre, & que tous les excrements s'éuacuënt par leurs voyes ordinaires.

Si la grossiere ne s'éuacuë auec l'vrine, elle cause la pierre, sable, grauelle, gouttes sciatiques, & autres maladies douloureuses, & cela se fait en coagulant, con-

gelant & fixant; mais en se sublimant elle fait les vlceres, galles, dertres, & autres vices de la peau; & si elle se dissout auec l'vrine, & que ceste dissolution ne passe librement par les reins à cause de quelques obstructions, lors se fait l'hydropisie.

Si la subtile peche en trop grande quantité, elle jaunit toute la masse, fait l'icterisse si elle s'épand vniuersellement: mais si elle se desgorge dans l'estomach, elle y fait le cholera morbus: si dans les boyaux, les coliques bilieuses, nephretiques, & plusieurs autres grandes maladies du Sel, toutes lesquelles ne se guerissent point par la saignée, mais par l'éuacuation de la cause qui fait le mal; sçauoir, par les selles, vrines, ou vomissemés:

ceſte ſubſtance ne ſe corrompt, iamais, & ne peche qu'en ſa trop grande acrimonie, parce qu'elle contient vne chaleur contre nature: & ce feu deuorant qui eſchauffe, bruſle & cauſe preſque toutes les plus grandes maladies: car ſi elle irrite, eſchauffe, ou excite la pituite, s'en enſuit la fiévre quotidienne, catherres, &c. Si elle attaque la melancolie, elle produit les fiévres quartes, &c. Si elle eſchauffe par trop le ſang, il ſe rarifie & dilate, c'eſt pourquoy il enfle & pouſſe violemment les veines, d'où procedent les douleurs de teſte, les grandes oppreſſions, & la fiévre continuë. Or le ſang eſtant enfin trop irrité, & ne pouuant eſtre contenu dans ſes vaiſſeaux, il cherche

quelque ouuerture, ou bien il ſe la fait par violence, d'où s'enſuiuent les pleureſies, ſaignement de nez, ou autres hemoragies, & par conſequent la mort, ſi l'on manque de ſecours opportun, qui eſt la ſaignée, ou encore mieux l'éuacuation de la bile, qui a cauſé le deſordre, le peril & la confuſion. Iamais le foye n'eſt trop eſchauffé que par elle: Si elle ne peut irriter les autres humeurs, & qu'elle ſoit excitée par les paſſions de l'ame, ou par vn labeur & exercice trop violent, ou meſmes par les rayós planetaires de Mars, elle produit les fiévres tierces, doubles tierces, & autres maladies de ſa nature. Ce que l'on appelle ſeroſité n'eſt autre choſe que le meſláge de ceſte humeur, & de la pituite.

La Bile

La Bile fait ses operations plus fortes & vigoureuses durant les trois mois les plus chauds de l'année, à cause qu'en ce temps-là tous les pores de nostre corps sont ouuerts, par où s'éuapore la plus subtile partie de la pituite & du sang, vray correctif de la colere, c'est pourquoy les fiévres bilieuses, & les grandes alterations, sont plus frequentes en Esté qu'en autre saison: elle manifeste encore sa violence enuiron la quatriesme partie du iour qui approche du midy, & lors que le Soleil auoisine d'auantage nostre Zenit ou poinct vertical, & en telles rencontres les bilieux se mettent plus facilement en colere: & comme les operations de la bile sont plus fortes auec la chaleur, l'on reco-

gnoist celles de la pituite en téps humide, comme en l'Automne, & enuiron six heures du soir. La Melancolie est aussi en sa vigueur principale, autant que le froid & sec domine, & aux six heures qui approchent plus de la minuict. Ainsi le sang est exalté aux saisons & aux occasions les plus temperees de l'année & du iour, comme au Printemps & au matin. Ses principales operations & vtilitez sont trois: La premiere est, d'estre porté par les veines du petit monde comme l'eau dans les fleuues & riuieres du grand: il arrouse & nourrit toutes les parties du petit monde, comme l'eau fait celles du grand.

operations principales du sang.

Secondement: Il fournit la matiere dequoy se forme le sang

arteriel, vital ou ſpirituel.

Et ſon troiſieſme vſage eſt, de produire des eſprits les plus ſubtils & neceſſaires.

Toutes ces operations ſe font inceſſamment, & d'ordinaire, mais principalement au matin, & notamment les dernieres. Or comme les perſonnes bilieuſes ſe mettent plus facilement & plus fort en colere enuiron le midy que la nuict, par les raiſons que ie viens de rapporter: pour empeſcher ceſte violence on les fait dormir, on leur fait boire de l'eau, & on les diuertit par toutes ſortes de moyens qui leur peuuent eſtre agreables Il en eſt de meſme du ſang, pour empeſcher qu'il ne faſſe toutes ſes operations il faut dormir la graſſe matinée: Mais pour l'exciter à

les faire tres loüables, on se doit leuer de bon matin, & auec vn petit exercice moderé de quelque promenade, ou autre.

Du Sang.

CE que dessus estant bien entendu, & veritable comme il est, l'on peut facilement cognoistre que le sang n'est autre chose que l'esprit des trois principes: I'appelle esprit ceste substãce tres subtile que le foye separe continuëllement du chyle, & à laquelle il donne la couleur, & les veines auec la chaleur naturelle ce commencement de coagulation ou córporification, c'est à dire, la consistence vn peu grossiere, afin qu'elle y reside assez de temps, & s'y cuise en toute perfection

necessaire, pour estre le parfait aliment de nostre corps, ce qui ne se pourroit faire s'il estoit aussi subtil & liquide comme il est au sortir du foye. Or ces trois substances qui entrent en la composition du sang peuuent aussi bien estre appellees esprits comme celles que l'on tire du vin, du vitriol, & generalement de tous les Vegetaux, Mineraux, & de plusieurs Animaux; voila donc la composition du sang, lequel paroist grossier dans les veines, à l'esgard & en comparaison du subtil; ainsi élaboré au cœur, & porté par les Arteres, afin de fomenter & alimenter la vie interieure de chaque partie, & que les esprits naturels qui continuellement s'écoulent, ou éuaporent, du dedans par les

pores du corps soient restaurez, ou le dommage que la Nature souffre en cela soit reparé.

Mais son esprit imperceptible à nos sens, a son principal siege au cerueau & dans les nerfs, pour y receuoir ou attirer incessamment les influences des corps celestes, & estre si estroitement vnis & meslez ensemble, que ce ne soit plus qu'vne mesme chose, inseparable ou indiuisible, & lors cét esprit est tout celeste, & comme vne viue substance qui anime les organes, & donne le mouuement, le sentiment, & toutes les autres facultez & vertus naturelles qui nous sont communes. Et cét esprit de vie a encore son aliment & son siege dans l'humide radical, c'est à dire, vne substance metoyenne

entre le corps & l'esprit, d'où procede le mouuement continuel qui est en nous, sans aucun relasche, mesme en dormant, comme il se verifie par celuy du cerueau, du cœur, du poulmon, &c. Et cela ne peut estre autrement, parce que le propre de la nature spirituelle est d'agir, & celle de la corporelle, de patir: ainsi toutes les parties de nostre corps sont materielles. Mais ceste substance est spirituelle & formelle, elles sont terrestres, & elle est celeste, & comme elle se separant de la matiere, cause la resolution ou dissolution du mixte, & le retour de ses parties integrantes, chacune en son origine, c'est à dire la mort; ainsi la vie est vn acte harmonique, resultant & procedant de la con-

jonction qu'il y a entre la matiere & la forme, constituant l'estre parfait de l'indiuidu : car cét esprit vital est la cause prochaine, intrinseque, efficiente & formelle de toute generation : c'est vne quinte essence qui anime & viuifie toutes choses, & l'ame raisonnable n'auroit iamais de commerce auec nostre corps, si ce n'estoit par l'entremise de cet esprit, d'où vient que l'homme est appellé microcosme ou petit monde, composé de corps materiel ou élementaire, d'esprit celeste, & d'ame diuine ou sur celeste.

Reuenõs au sang destiné pour estre le seul & l'vnique aliment de toutes les parties de nostre corps : Mais il faut premierement qu'elles soient pourueuës

de la vie interieure, comme i'ay dit, nourrie & entretenuë par le sang arteriel : Car ce qui n'a point de vie est mort, & par consequent incapable d'estre nourry. Disons aussi qu'il y a peu ou point de sang superflu, notamment en ceux qui viuent sobrement. L'indifferẽt abonde quelque peu plus que les autres principes en la constitution naturelle qui rend la personne sanguine, rouge, amoureuse, agreable & jouiale, dominée par le Soleil, qui la dispose aux fiévres ephemeres, c'est à dire, d'vn iour, quelques fois aux continuës: Mais il faut que le sang & les esprits soient irritez par la violence de la bile, ou bien excitez par quelque exercice ou labeur excessif.

Sang base des esprits. Tant y a que le Sang est le tresor de la Nature, le Baume de la vie & la baze des esprits naturels qui reçoiuent les celestes, & ceux-cy le surceleste : c'est pourquoy il est absolument necessaire, & s'il y en a beaucoup, il y aura aussi beaucoup d'esprits, qui feront des operations admirables, la nature sera puissante & vigoureuse en toutes ses operations : mais s'il y en a peu, elle sera languide, foible & langoureuse, n'ayant pas la force de separer ou expulser les excrements qui se font en toutes les parties nobles où il se fait quelque digestion, d'où procedent les obstructions, les fiévres & toutes les maladies les plus violentes, incogneuës & douloureuses.

Au reste, c'est vn erreur de

croire que le ſang ſe corrompe dans les veines, ſi la mort ne s'en enſuit auſſi toſt, par ce que les choſes corrompuës ne ſçauroiét nourrir, d'autant que la corruption a ſeparé la chaleur naturelle de ſon ſujeɥt, laquelle ſeule eſt le vray & vnique aliment qui nourrit: Il eſt bien vray que plusieurs animaux ſe repaiſſent de charogne & autres choſes corrompuës; mais la digeſtion qui ſe fait dans leur eſtomach, ſepare le ſubtil du groſſier, & ce ſubtil contient en ſoy quelque étincelle de ceſte chaleur qui eſtoit encore reſtée dans ceſte matiere, de laquelle ſe forment les vers & autres tels petits animaux imparfaits. Donc ce n'eſt pas la choſe corrõpuë qui nourrit, car ce qui eſtoit corrompu

Le Sang ne ſe corrompt pas dans les venes.

se separe & se rejette comme vn excrement grossier & inutile à la Nature: Et de fait il ne se trouuera aucun animal qui voulust vser d'aucune chose extrémement corrompuë, c'est à dire, quand son humide radical en est tout à fait separé : car pour lors il ne s'en engendre aucune chose que ce soit. De sorte que si ceste precieuse substance estoit corrompuë, il faudroit necessairement que sa chaleur temperée, naturelle & viuifiante en fust separée, & par consequent le reste seroit incapable de nourrir, & d'enuoyer ceste substance rouge & vermeille pour estre élaborée dans le cœur, & enuoyée par les artres porter l'aliment de la vie interieure à toutes les parties qui en ont besoin.

Et qui plus eſt, ſi le ſang eſtoit corrompu, il ne pourroit iamais enuoyer ces eſprits tant & ſi abſolument neceſſaires au cerueau pour nous dőner le mouuemẽt, le ſentiment, & toutes les autres facultez & vertus naturelles que nous poſſedons par ſon moyen.

Nous ſçauons auſſi que les choſes qui ont eſté corrompuës ne peuuent iamais plus reprendre leur premiere perfection; c'eſt vne verité contre laquelle ny les hommes, ny meſme la nature n'ont rien à dire; donc ſi le ſang eſtoit corrompu, il faudroit neceſſairemẽt que la mort s'en enſuiuiſt pour n'auoir plus l'vſage de ceſte précieuſe nourriture. Or pour monſtrer que le ſang n'eſt point corrompu, c'eſt qu'apres la guerifon il reprend la

mesme perfection qu'il auoit auparauant, & ne sert à rien de dire que le foye en refait de beau & bon : car si le premier estoit corrompu, il infecteroit & gasteroit celuy qui se fait petit à petit, ce qui n'arriue point. Tellement que ma proposition demeure veritable, c'est pourquoy l'on peut dire du sang le mesme qui a esté dit de l'air au traité de la Peste, qu'il n'est point corrompu, mais bien alteré : ce qui se fait principalement par cinq moyens, qui sont, les passions de l'ame, le mauuais regime de viure, le meslange de quelqu'autre humeur, la chaleur contre nature, & les causes externes.

1. Les perturbations de l'esprit, & les passions de l'ame, presque

toufiours filles de l'imagination, troublent & dépra uent la santé du corps, agitent merueilleuse-ment les esprits & la baze d'où ils procedent, c'est à dire, le sang, d'où s'ensuit beaucoup de maladies incogneuës, & trop souuent incurables.

Moyens ou cause d'alteration au sang.

2. La sobrieté consiste en l'vsage moderé des bons aliments, & cela entretient la santé. Et au contraire le mauuais regime de viure engendre toutes les plus grandes infirmitez par les desbauches & l'vsage excessif des mauuais aliments, lesquels eschauffent, espoississent, ou alterent le sang.

3. Apres vne, ou plusieurs grandes saignees, il est impossible que le foye puisse refaire assez promptement autant de sang

bien eſlaboré, qu'il en faut pour remplir les veines : & neantmoins il eſt auſſi impoſſible qu'elles ſoient vuides ou dégarnies de ce treſor ſans vne extréme & inſupportable confuſion ; c'eſt pourquoy elles attirent & ſuçent les autres humeurs indigeſtes & excrementeuſes, comme la pituite qui fait le ſang blanchaſtre, & prompt à ſe corrompre : la melancolie qui le rend noir & groſſier : & la bile qui l'échauffe par trop, le fait jaune, eſcumeux & boüillant, le meſlangé de quelqu'vne de ces humeurs ſe peut auſſi faire par le manque ou defaut de la ſeconde digeſtion, ou le foye ne ſeparant pas aſſez exactement les ſubſtances groſſieres, y laiſſe paſſer plus de bile, pituite, ou melancolie

melancolie qu'il ne faudroit, ce qui est tousiours vn principe de quelque grande maladie : Et c'est pourquoy il ne faut iamais reïterer les saignees, si le sang est ainsi alteré ou meslangé, craignant que les veines n'attirent encore d'auantage de telles impuretez, & l'on feroit vn plus grand mal que celuy qu'on veut guerir : car il ne faut point mesler des substances grossieres là où il ne faut que des esprits.

4. La fiévre, & toute autre chaleur contre nature, eschauffe & altere encore le sang auec tróp de violence, & luy cause des mouuemens extraordinaires, le rarifie, & en separe l'éterogene qui fait paroistre les differentes couleurs dans la palette apres l'ouuerture de la veine, selon les

degrez de chaleur & de meslange: mais toutes ces alterations & imperfections ne se pouuant corriger que par l'éuacuation de la cause qui les produit, cela se doit faire par les selles, par les vrines, & par les sueurs, & lors le sang aura toutes les qualitez necessaires pour estre la vraye nourriture de nostre corps, voire se maintiendra tel, c'est à dire, vniforme dans les veines tant qu'il sera soubs le gouuernement de la chaleur naturelle.

5. Plusieurs choses externes peuuēt aussi alterer le sang comme la trop grande chaleur de l'Esté, qui par vne longue, instante & continuée action, enflamme peu à peu les esprits vitaux, le cœur & toute la masse du sang. Les notables mutatiõs

de temps qui arriuent ſoudainement és quartiers de la Lune, & les ſouleuements des vents l'eſmeuuent, l'agitent, & luy donnent vn extraordinaire boüillon, & par vne ſaiſon chaude & humide accompagnée de vapeurs arſenicales ou autre venin, le ſang eſt diſpoſé à pourriture: Les aquilons froids & ſecs qui ſuccedent aux vents Meridionaux & Occidentaux repouſſent le ſang & le preſſent par grande violence, lequel ſuiuant le mouuement de l'eſprit vital, fuit la rencontre de ſon ennemy, & ſe retire aux viſceres comme à ſa ſource, & lors ſe foule & ſe preſſe tellement, que priué du benefice de tranſpiration, & ne pouuãt ſe deſcharger des excremens fuligineux, s'eſchauffe

peu à peu, & conçoit pourriture. Les longues veilles eſchauffent, & alterent auſſi le ſang, & dépravent toutes ſes principales operations, comme nous auons deſia dit ailleurs.

Voila des preuues aſſez éuidentes pour faire cognoiſtre que le ſang n'eſt pas corrompu toutes les fois qu'on l'en accuſe: & quand meſme il le feroit, ie m'aſſeure que la ſaignée ne le pourroit iamais corriger, purifier ny reſtaurer, mais bien affoiblir le malade & abreger ſes iours: *Et* neantmoins c'eſt le recours à pluſieurs Medecins qui en font comme vne ſelle à tous cheuaux, & vn remede à toutes ſortes d'infirmitez, ſe declarent ennemis irreconciliables à ceux qui ne ſont pas de leurs aduis, les appel-

lent Empiriques & ignorans, que leurs remedes sont tousiours trop chauds ou trop froids, & par consequẽt perilleux, à quoy les autres respondent: que la saignée a tué plus de personnes à Paris en l'espace de six mois, que tous les Empiriques n'en ont fait mourir depuis cent ans: Et offrent le verifier par vn trop grãd nombre de mauuaises histoires, & y nommer les tenans & aboutissans: Mais ceste preuue seroit trop scandaleuse pour les coupables, il vaut mieux souffrir, disent ils, que la terre cache leurs fautes, iusques à ce que les vns & les autres ayent des Iuges competans. Ils soustiennent auec de puissantes raisons, qu'il est impossible de causer la mort à quelqu'vn (en vsant des choses

qui ayent tiltres de remedes) si ce n'est par trois moyens ; sçauoir par l'vsage excessif & abus de la saignée, du corrosif, ou du narcotiq.

Abus de la saignée.

1. La saignée fait mourir fort promptement, seurement, facilement, doucemẽt & frequemment, par ce qu'elle tire & rauit le tresor de Nature, le Baume de la vie, l'humide radical, la chaleur naturelle, & la baze des esprits naturels, vitaux & animaux qui nous donnẽt le mouuement, le sentiment, & toutes les facultez & vertus que nous auons, & sans lesquels esprits nostre corps n'est plus animé ny viuant, mais vne vraye charongne.

Remede corrosif.

2 Il est bien vray qu'entre les remedes purgatifs, il y en a de

plus corrosifs les vns que les autres: mais ceux qui le sont excessiuement, ne doiuent iamais estre donnez ou pris interieurement, par ce qu'ils n'ont point le tiltre ny l'effet de remede, & n'ont autre vertu ny operation qu'à vlcerer l'estomach, c'est pourquoy ils font vomir iusques au sang, d'où s'ensuit la mort, auec plus grande longueur de temps: moins de certitude & plus de violence.

3. Le Narcotiq a la force de coaguler ou fixer les esprits en les condensant, pour faire dormir & mourir tout ensemble. *Remede Narcoque.*

Tellement que si vn malade meurt, & que le Medecin en soit accusé, il le faut conuaincre ou le iustifier, en examinant ses operations, & enfin si l'on fait ou-

urir le corps mort, l'on trouue-ra sa condamnation, ou bien son innocence dans les veines, dans l'estomach, ou bien dans le cerueau.

Reuenons à nostre sujet, pour dire que la saignée ne doit pas estre entieremẽt supprimée, puis qu'elle est quelque fois vtile, & mesme necessaire, principalement à ceux qui se remplissent par trop, & de bons aliments, lesquels produisent quantité de sang, notamment si le foye est bien disposé, d'où s'ensuit grande plenitude des veines, & souuent la pleuresie, saignement de nez, ou autre hemoragie; Mais s'il faut ouurir la veine lors que le sang peche en trop grande quantité, il faut, à mon aduis tirer la mesme consequence des

autres humeurs : car pour exemple, si la bile est la cause de quelque maladie, ie suis fort asseuré qu'elle ne sera iamais guerie par la saignée, d'autant que le sang est le frein de la bile, & la chaleur temperée & naturelle reside auec luy : mais la chaleur contre nature ennemie de la santé, a son siege dans ceste humeur acre, amere & mordicante, & du combat que font l'vn contre l'autre, s'en ensuit la fiévre, & plusieurs autres desordres. Or si l'on desarme l'vn des deux combattans, il s'ensuit necessairement que l'autre sera le plus fort : donc en ouurant la veine l'on diminuë les forces de la chaleur naturelle, d'où procede la victoire de la bile & de la chaleur contre nature, & la mort du pa-

tient, ce qui n'arriueroit point si l'on purgeoit la bile qui a fait le desordre.

Les maladies melancoliques ne se guerissent non plus auec la saignée, par ce que cét humeur est froide & seiche au regard des autres, & ne se corrige que par le chaud & humide. Or il n'y a rien qui soit plus chaud & humide, selon l'intention de Nature, que le sang, donc autant que l'on en tire, autant de force l'on donne à la melancolie, & de fait, ie puis asseurer que les saignees conduisent les melancoliques à l'hydropisie, & enfin au cercueil.

La Pituite grossiere ne peut estre éuacuée que par la faculté expultrice, excitée par la force de la Nature, c'est à dire, du sang,

& aidée par les remedes. Et ces eaux trop ſubtiles qui ſont les catherres, les fluxions, & tant d'autres faſcheuſes maladies, ne peuuent encore eſtre condenſees ou eſpoiſſies que par la vigueur de la chaleur naturelle qui a ſon ſiege & ſa force dans le ſang, donc la ſaignée y fait plus de mal que de bien.

Il y a pluſieurs parties integrantes en l'homme, deſquelles il ſe peut facilement paſſer, comme des jambes, des bras, des yeux, &c. Et celles là ſe peuuent corrompre, ſeparer ou deſtruire ſans ruiner le tout; comme il arriue à la gangreine ou aux bleſſeures, &c. Mais il y en a pluſieurs autres qui ſont abſolumēt neceſſaires au total, comme la bouche, l'eſtomach, le foye, le

ſang, les eſprits, le cœur, le cerueau, le poulmon, &c. l'vne deſquelles eſtant corompuë, tout le reſte eſt deſtruit, ce qu'eſtant bien & deuëment examiné, l'on trouuera que le ſang eſt le vray & vnique aliment de toutes, & par conſequent la principale & plus neceſſaire partie ou ſubſtance de la vie; c'eſt pourquoy il le faut conſeruer, puis qu'il eſt de telle importance.

Que ſi la force de nos raiſonnements ne peut ſatisfaire les plus delicats, & ceux qui veulent touſiours faire parler autruy pour eux, d'autant qu'ils ne ſçauent rien dire d'eux meſme, & ne reçoiuent que les allegations & les authoritez, en voicy des plus éminentes d'entre les anciés & les modernes.

La ſcience d'Hypocrate au liure des medicaments purgatifs S. 2. dit que ſi la bile abonde par trop, il la faut purger par Medecines qui en ayent la vertu, aux pituiteux & melancoliques tout de meſme : ceux qui font autrement éuacuënt ce qui ne doit pas eſtre éuacué, & ne purgent pas ce qui le doit eſtre.

Ce grand genie de l'antiquité au premier de ſes Aphoriſmes, deffend de tirer les bonnes humeurs auec les mauuaiſes, comme il arriue par la ſaignée, parce que ſi l'on penſe tirer vne once de bile, on oſtera auec elle ſix onces de ſang : ſi vne once de melancolie, trois onces de ſang: Et l'on ne ſçauroit tirer vne de pituite que l'on ne tire deux de ſang. Que s'il eſt dangereux d'é-

uacuër vne humeur pour l'autre, combien plus est-il perilleux de sortir le sang, puis qu'il tempere les autres. Or est il que les bonnes purgations guerissent les maladies qui sont causees par les humeurs, & la saignée les augmente plustost que les diminuër. En son liure De *carnib.* de S. 1. il aduouë que l'ame, la chaleur naturelle & la vie, ne sont qu'vne mesme chose, qui a son domicile dans le sang; & autant que l'on en diminuë, autant la prudence dechet, par ce qu'elle tire son origine du sang, & y a son principal siege. Ce flambeau des anciens Medecins, au liure des affections S. 26. dit que la dissenterie, dyarrhée, & tous autres flux de ventre, doiuent estre guaris en arrestant la matiere au

cerueau, à cause que la nature de ces humeurs est telle, c'est à dire, que la pituite plus subtile descẽd de la Teste dans le ventre inferieur, qui y refroidit & humecte les parties & les aliments que l'on a pris, d'où le ventre est lasché promptement & sans alteration ou digestion.

L'experience de ce grand Medecin Prouençal, Arnaud de Villeneufve, en son traité de la saignée chap. 37. dit que les sanguins, & ceux qui ont les veines larges & remplies de sang, la couleur rouge, qui sont charnus, les muscles bons & forts, bien velus, ceux qui se nourrissent beaucoup, qui sont oisifs, peuuent souffrir la saignée : mais ceux qui ne sont tels, ne doiuent estre saignez, comme les melan-

coliques, flegmatiques, coleriques, les debiles, les vieillards, les ieunes enfans. Au regime de la santé chap. 6. il dit que les vieillards doiuent auoir le ventre lasche, & fuir la saignée: que l'on nettoye & purifie le sang, non par la saignée: mais par les bonnes purgations propres à l'humeur qui fait le mal: & si dãs les veines il y a des humeurs grossieres & visqueuses, iamais elles ne sortiront auec le sang. Ne faut encore saigner aux longues maladies, ny ceux qui ont de la bile dans l'estomach, mais les faut guerir par des vomissements: la saignée est aussi deffenduë, comme fort perilleuse & mortelle aux maladies pestilentieuses & veneneuses, aux grandes chaleurs, & durant le froid excessif,

en temps trouble: & si le vent de midy regne fort, la saignée mal ordonnée cause les obstructions, l'hydropisie, prompte vieillesse, perte d'appetit, foiblesse d'estomach, debilité de cœur, du foye, & de toutes les parties nobles, tremblement, paralysie, & finalement diminution ou perte de toutes les forces, tant animales, vitales, que naturelles.

La methode curatiue de Galien liu 10 chap. 5 dit que si la maladie est faite de bile, & que l'on saigne, elle se rendra plus violente & boüillante, par ce qu'on luy oste le frein, c'est à dire, le sang qui tempere & modere par sa benignité l'acrimonie d'icelle: Que si la maladie est melancolique, il ne faut

point ſaigner, pour ce qu'icelle eſtant froide & ſeiche, elle a beſoin de chaleur, d'humidité, & de quantité d'eſprits, qu'on luy oſte en luy oſtant le ſang. Si la cacochymie eſt pituiteuſe, tirant le ſang, elle ſe rendra tellement cruë, qu'apres elle ne pourra eſtre corrigée, d'autant que les eſprits ſe condenſent & s'épaiſſiſſent auec elle, & la chaleur naturelle en eſt ſouuent ſuffoquée; cet eloquent perſonnage contre Eraſiſtrate chap. 5. recognoiſt que toutes les parties de l'homme ne ſont pas ſeulement nourries du ſang, mais la chaleur naturelle ſubſiſte par ſon moyen; c'eſt pourquoy il faut meſnager le ſang: Et ailleurs il dit, que nul n'a eſté encore ſi hardy de faire ſaigner les hydro-

piques, liur. 2. chap. 2. de la difference des fiévres, il dit que la seule purgation conuient à la cacochymie, & que le sang ne péche iamais en qualité, mais seulement en quantité: & si le sang est corrõpu, il ne doit plus estre appellé sang, par ce que la corruption luy en oste la couleur, & toutes les qualitez, sa plus subtile partie se conuertit en bile, & la grossiere en melancolie; ceste pourriture dans les veines produit la fiévre continuë, & hors d'icelles se font les intermittentes. Liu. 1. chap. 4 de la faculté des alimens, il dit que si la maladie a diminué les forces, il ne faut du tout point tirer de sang, par ce que la saignée dissipe grande quantité d'esprit, tellement que les forces ne se re-

parent iamais, si ce n'est auec de grandes & longues difficultez.

Le Docte Fernel au liure *De Febrib.* dit que la saignée est incommode, & nuit aux maladies bilieuses, d'autant qu'elle éuacuë l'humeur vtile, & laisse l'impur & nuisible, & ceste humeur acre & mordicante l'échauffe dans la partie caue du foye, par l'absence du sang qui est le frein de la bile: & ailleurs il dit, que l'on ne doit point saigner ceux qui ont des fiévres intermittantes, soient elles tierces, quartes ou quotidiennes, par ce que le sang n'en est pas la cause: En vn autre endroit, il asseure que la cacochymie des veines ne peut estre emportée par la saignée, ou seroit qu'on tirast & épuisast tout le sang, & que ce-

la ne se peut faire que par la seule purgation, & deffend tres expressément de tirer du sang s'il est impur. Cét oracle des Modernes liu. 2. de la methode de guerir, ch 14. dit qu'on ne doit point saigner pour les indispositions de la teste, de l'estomach, du foye, de la ratte, & des autres parties nobles ; que si l'on fait autrement, il s'en ensuit de plus grands maux que ceux qu'on vouloit guerir, par ce que les veines rauissent les cruditez qui produisent les obstructiõs, nausees & vomissements, conuulsions, dégoust, pesanteur, & foiblesse d'estomach, & plusieurs autres fascheux accidents. Et les maladies ne se rendent incurables que par l'ignorance ou negligence des Medecins ou des

malades. Ie penserois me rendre importun & insupportable à mes Lecteurs si ie voulois alleguer seulemẽt la moitié des plus graues Autheurs qui ont le mesme sentiment pour la saignée que les sus nommez; c'est pourquoy ie dis qu'apres tant de raisons, d'experiences, de methodes, d'authoritez, & tant de funestes exemples, l'on deuroit apporter quelque moderation, quelque ordre, & quelque iugement à l'vsage de la saignée, surquoy plusieurs des principaux Medecins de ceste ville disent en bonne conscience qu'ils recognoissent les grands maux que produit la trop frequẽte saignée: mais, disent ils, ce grand Hippocrate nous a deffendu de purger au commencement des fié-

vres, & si nous retranchons encore la saignée, il ne restera autre secours aux malades que les clysteres, les boüillons, & autres petits rafraichissemens, à quoy l'on ne treuue pas grande satisfactió, par ce que nostre vie consiste en vne chaleur temperée, & tout ce qui n'est pas temperé l'offence, soit qu'il tende à trop de chaleur ou de froideur, c'est pourquoy il faut laisser les choses comme elles sont.

Où ie responds que la penurie ou necessité des bons remedes a donné ceste crainte à Hippocrate, & ceste opinion à tous ceux qui l'ont ou qui la maintiennēt. Ceste ignorance estoit excusable aux anciens, par ce qu'ils ne pouuoient mieux faire, d'autant que le bras droict de la Medeci-

ne estoit encore caché dans les tenebres, (ceste belle science de la Physique demonstratiue, c'est à dire l'Espagyrie, qui enseigne parfaitement les preparations & confections des plus excellents remedes, n'estoit pas encore en lumiere:) mais elle est insupportable, & a condamner aux modernes, au moins à ceux de nostre temps qui la méprisent, & la reiettent imperieusement & opiniastrement comme vne criminelle: ils font en cela comme les petits chiens qui abayent à ce qu'ils ne cognoissent pas. Où la passion domine, la raison n'a point de lieu: il est presque impossible que les hommes quittent leurs mauuaises opinions, si elles sont trop enracinees, ce n'est pas aussi ce que i'entreprēds;

mais bien de faire cognoiſtre à ceux qui en auront la curioſité ; que ſi quelqu'vn meurt au commencement de quelque fiévre que ce ſoit, apres auoir pris vn purgatif, il faut examiner ſi c'eſt la faute du remede qui ne purge aſſez puiſſamment la cauſe du mal, ou bien le vice & la trop grande malignité de la fievre ; quelque partie noble qui ſoit trop offencée, la ſaiſon, le climat, l'aage, le temperament, où pluſieurs autres cauſes occultes & incogneuës au Medecin, chacune deſquelles on peut auſſi bien accuſer que le purgatif. I'auouë pourtant que celuy peut augmenter la maladie, qui purge toute autre humeur que celle qui en eſt la cauſe, ou meſme qui l'émeut & ne l'éuacuë pas

assez puissamment, comme il arriue presque d'ordinaire.

I'estime aussi que ceste verité doit auoir place parmy les raisonnables; qu'il meurt beaucoup plus de malades par la saignée sans purgation, que par la purgation sans aucune saignée, & notamment, si les remedes sont bien preparez, bien composez, & encore bié appliquez; à quoy ie me suis estudié pour ma satisfaction; & de ceux qui en ont besoin, & Dieu m'a fait la grace de composer trois remedes specifiques particuliers à chaque humeur, & vn catholique en general pour toutes.

Cholagogue, remede de l'Autheur. Le premier, & plus souuent necessaire, est vn Colagogue, c'est à dire, qui purge tousiours sans violence ny aucun peril

cefte bile dans laquelle a fon centre & fon fiege la chaleur contre nature: & ce feu deuorant, ennemy iuré de noftre vie, qui fait tant de maux, tant de rauages & tant de confufions, au préjudice de noftre fanté: car les autres humeurs ne vont pas fi vifte à nous deftruire, & ne caufent iamais aucune inflammation perilleufe que par le vice & la malice de celle-cy, laquelle toute feule fait cefte grande ébullition dans le fang, (tout ainfi que fait l'eau eftant jettée fur la chaux viue,) & y caufe le plus grand mal qui puiffe arriuer à vn malade, c'eft à dire, la mort inéuitable, fi la faignée l'attire dans les veines: Mais ce precieux remede l'en empefche, & par l'éuacuation qu'il en fait

il destourne ce desastre; aussi l'on peut dire heureux le Medecin & ses malades qui ont vn tel secours, puis qu'il deliure la Nature de son plus grand ennemy; & fait les plus belles, les plus loüables, les plus necessaires, & les moins perilleuses operations qui se puissent rencontrer: car la bile purgée n'eschauffera plus le sang, il n'y aura plus de combat ny de fievre.

Melanagogue autre remede. Le second est vn Melanagogue specifique pour éuacuër la melancolie qui afflige si souuẽt la ratte, les hypocondres, le cerueau, & plusieurs autres parties. Il guerit auec vne asseurance & facilité admirable toutes les maladies qu'elle produit.

Flegmagogue. Le troisiesme, est vn Flegmagogue, excellent & asseuré pur-

gatif pour le flegme & la grosse pituite pour guerir toutes les maladies qu'elle produit.

Coagulatif quel remede. Et mon Coagulatif est de tres-grand seruice & vsage, d'autant qu'il arreste en vn moment toutes sortes de fluxions en coagulant ou espoississant la pituite quand elle est par trop subtile ou rarifiée; c'est pourquoy il guerit toutes sortes de catherres, fluxions, rheumes, & rheumatismes, la dissenterie, & tout autre flux de sang, auec toute certitude, & iamais aucun peril que ce soit.

Panchimagogue. quel remede. Le quatriesme est le Panchimagogue ou remede catholique, lequel purifie tres puissamment le sang, par ce qu'il éuacuë toutes les humeurs qui le peuuent rendre impur, c'est pour-

quoy il guerit la pletore, la jaunisse, migraine, vertigo, epilepsie, & autres maladies du cerueau, fiévres tierces, & toutes autres intermittentes. Bref, il oste & emporte la racine des maladies croniques les plus vieilles & rebelles: il tire & arrache toutes les mauuaises humeurs qui affligent les intestins & leurs membranes, l'estomach & ses tunicques, de la cauité du foye, de la ratte, &c. excite l'appetit, le repos, & l'vsage libre & ordinaire du ventre. Finalement, l'on se peut asseurer qu'il fait les quatre plus belles operatiõs que l'on puisse demander, puis qu'il guerit, restaure les forces de Nature, preserue de recheute, & conserue la santé.

Tous lesquels remedes sont

tousiours du bien & iamais de mal, comme l'on void par l'experience continuelle & iournaliere en toutes sortes de maladies, personnes de toute qualité, aage & sexe : tellement qu'ils doiuent estre & sont dans l'approbatiõ vniuerselle, par tout où l'ignorance & l'enuie ne logent point. Et humainement parlant ie puis asseurer que si ceux qui vsent de mes remedes viennent à mourir, il faut que ce soit par grand accident d'ailleurs, ou par grande vieillesse: mais il en faut reïterer les operations iusques à l'entiere guerison de la maladie pour laquelle on les prend: car les premiers esmeuuent, & les suiuans éuacuënt, autrement ce qui est esmeu s'échauffe, & apres l'on accuse le remede: la Doze

de chacun est vne seule pilule que l'on doit prendre selon l'ordre que ie donne auec le remede. Ie luy donne ceste forme de pilule pour plusieurs raisons, entr'autres pour la commodité de ceux qui en enuoyent querir souuent des contrees esloignees.

Tant y a que les bons & excellens purgatifs sont préferables à la saignée, puis qu'on se peut passer d'icelle en éuacuant les humeurs qui produisent la maladie. I'auouë pourtant qu'il ne faut pas donner vn purgatif au premier iour de la fiévre, & c'est ma coustume d'attendre quelque peu de temps, non pour laisser meurir la cause de la fiévre, car ie sçay que la bile ne meurit point, & ne se corrige en aucune façon, & la melancolie guéres

guéres mieux, comme i'ay dit ailleurs : mais pour en cognoistre la nature, & ſçauoir ſi elle eſt ephemere, tierce, quotidienne, ou autre, ce qui ne ſe peut faire au premier iour.

Voila ce que i'ay eſtimé deuoir au public, ie ne ſçay s'il ſera bien ou mal receu : mais ie peux bien aſſeurer, & me ſatisfaire en l'aſſeurant, que ie ne l'ay entrepris qu'à ceſte bonne & ſaincte intention de luy profiter, en luy faiſant cognoiſtre & éuiter à l'aduenir les meſmes maux qu'il a reſſentis iuſques à preſent ; puis que la trop frequente ſaignée eſt vn poiſon qui a l'approbation vniuerſelle. Et ſi quelqu'vn m'accuſe de n'auoir pas les meſmes opinions & principes que l'Eſcolle de Paris ; ie reſponds

que ie ne m'en éloigne pas beaucoup, ou ſi ie m'en éloigne, c'eſt pour le porter plus haut dans la region de la verité : toutesfois par ce qu'elle n'eſt pas agreable à tout le monde, il n'en faut pas dire dauantage pour ce coup : & craignant d'eſtre prolixe, ie finis ce diſcours de la Saignée, attendant l'occaſion pour en dire quelque choſe de plus.

FIN.

LA PHILOSOPHIE *Hermetique, ou confection d'vne Medecine correctiue, confortatiue, & generale.*

APres auoir veu la confection & les effets des quatre remedes susdits, l'on demande encore s'il s'en peut faire vn general qui puisse guerir toutes les Maladies qui alterent ou destruisent nostre santé? A quoy ie responds qu'il y a plusieurs maladies qui ne sçauroient estre gueries par ce remede (bien qu'il fust entre nos mains) comme la Gangrene, la Pierre, la Sarcocelle, & plusieurs autres; mais il peut gue-

rir les maladies cauſees par la quantité ou le vice des humeurs, ou par l'imbecillité de quelque partie noble. Or ceſte verité ne ſe peut confirmer que par l'experience, donc il faut trouuer le moyen d'y paruenir, ainſi que i'eſtime qu'il ſe peut, ſi l'on veut examiner la choſe auſſi curieuſement qu'elle le merite.

Premierement, il faut ſçauoir ſi entre les Animaux, Vegetaux, & Mineraux, ſe peut trouuer quelque matiere qui aye toute ſeule aſſez de perfection pour faire toutes ces belles & grandes operations: ce que ne ſe trouuāt point, il faut voir ſi la compoſition de pluſieurs enſemble ſeroit capable de nous ſatisfaire: Mais puis qu'aucune drogue en

ſa ſimplicité ne peut faire ce que nous deſirons, il faut croire que plusieurs impuiſſantes enſemble ne produiront pas l'effet requis. Et auſſi il eſt certain que les plus grandes compoſitions ne ſont pas les meilleures, par ce que ceſte confuſion eſt touſiours accompagnée d'incertitude : Et horſmis le nombre de trois ou quatre au plus, tout le reſte eſt bagatelle compoſé par oſtentation, par hazard, & ſans raiſon. Celuy qui a fait le Tartre vitriolé penſoit faire autre choſe, & il eſt impoſſible que quelqu'vn aye preueu que deux liqueurs toutes claires, froides, & tres-differentes l'vne de l'autre, produiſiſſent au momẽt de leur rencontre vne chaleur auec ébulition ſi extréme, que peu de per-

sonnes le pourroient croire sans le voir, d'autant que de ces deux, l'vne vegetale & l'autre minerale, se forme vne pierre, laquelle ne ressemble du tout point ausdites Eaux, & n'en a aucun effet: C'est pourquoy on ne sçauroit dire affirmatiuemẽt laquelle des deux fait l'operation, qui est si infaillible & manifeste en ceste pierre, ce qu'on ne peut auoir iamais premedité, voire mesme le plus sçauant de tous les humains n'en a sçeu trouuer la raison, auant que les effets en ayent esté cogneus. La mesme chose se peut dire de la poudre hermétique, & de plusieurs autres compositiõs que les curieux ont faites par hazard.

Il est bien vray que quelques Vegetaux peuuent souffrir la

composition : mais ce mystere seroit trop long à déduire en cét endroit, seulement ie diray aux Doctes que les nutritifs sont mieux seuls que meslangez: les bons purgatifs ne veulent guéres de compagnõs: les meilleurs cordiâques alexitaires & confortatifs ne demandẽt point d'aide, la composition des plus puissans mineraux les met en desordre, & empesche les operations que produiroient chacun en son particulier. Tant y a que les choses sont ou foibles ou puissantes: si foibles, leur composition ne fera iamais grand effet: si puissantes, elles feront bien leur effet sans aide. Vn Roy ne veut point de compagnon, & la pluralité de Souuerains diminuë ou destruit la puissance de cha-

cun: pluſieurs vaſſaux enſemble n'ont pas tant de pouuoir que leur Monarque, auſſi tous les metaux imparfaits aſſemblez ne ſçauroient faire vne operation parfaite comme celle de l'or. Quoy que s'en ſoit, l'on ne ſçauroit trouuer ce remede par le moyen de la ſimplicité ny de la compoſition: Il ne ſe trouuera non plus par la diuiſion des principes, d'autãt que ſi l'on ſepare le Mercure du Mixte, il demeurera ſi ſec & aride qu'il ne ſera plus capable de reſtaurer l'humide radical, & ne pourra guerir les catherres, fluxions, rheumes, rheumatiſmes, & autres maladies du Mercure, donc ne pouuant guerir toutes ces maladies, il ne doit pas eſtre appellé remede general: ſi l'on ſepare auſſi le

ſoulphre, ce qui reſtera ne ſçauroit guerir les maladies melãcoliques, donc il ſeroit defectueux: tout de meſme ſi l'on en diſtrait le ſel, donc la diuiſion ne peut donner aucune lumiere pour trouuer ce ſecret: C'eſt pourquoy il faut auoir le dernier refuge à la coction, par l'examen ou raiſonnement de laquelle nous pouuons ſçauoir ſi le ſecret ou la poſſibilité de ceſte Medecine generale eſt en nature. Et ceſte curieuſe recherche ne ſera pas du tout inutile ny infructueuſe, par ce qu'elle nous fait cognoiſtre que ce precieux remede ne peut eſtre dans la famille des Animaux, d'autant qu'ils ne tirent leur origine que de la coagulation, & ne peuuent ſouffrir vn plus haut degré de coction;

ils ne sont pas plustost nais qu'ils commencent à déperir, la corruption les talonne continuellement, par ce qu'ils sont composez de bien peu de sel fix principe de purification. Et en vn mot leur substance ne fait que peu ou point de grādes operations, si ce n'est à produire plus de mal que de bien.

Les Vegetaux déperissent à cause qu'ils sont principalement composez de Mercure principe de putrefaction, & si quelques vns d'entr'eux sont de plus longue durée que les autres, c'est qu'ils contiennent plus de sel fix: & tous ceux-la tombent au fonds de l'eau, comme l'Ebene, le Buis, Gayac, Chesne, & quelques autres: mais ceux qui en ont moins demeurent dessus,

comme le Saule, Tremble, &c. Et tous ceux-cy se corrompent & putrefient beaucoup plustost que ceux-là : & ne peuuent souffrir vn plus haut degré de coction que celuy seul de la congelation. Il est certain que les vns & les autres ont toutes les vertus & facultez necessaires à la nutrition, mais peu ou point à la purification. Et comment pourrions nous estre purifiez auec des choses qui se corrompent si facilement ? il n'y a point d'apparence. Or est-il que la seule operation de ceste Medecine generale doit estre de purifier, conforter, & restaurer nostre humide radical, & toutes les parties nobles qui sont en nous : & nulle matiere ne peut auoir ceste vertu que celle qui ne se cor-

rompt iamais comme les mé-
taux: car ils sont composez d'v-
ne tres-grande quantité de sel
principe de purification: leur
Soulphre est rendu incombusti-
ble, & leur mercure fixe par la
coction continuelle, de tous les-
quels celuy a plus de vertus qui
a receu d'auantage de cuisson &
d'influence des corps celestes,
c'est à dire l'or, lequel est plus
abondant aux endroits les plus
chauds, & où les rayons du So-
leil sont plus perpendiculaires.
Tellement que s'il se pouuoit
faire que tous les metaux im-
parfaits eussent les mesmes in-
fluences & la mesme coction, ils
seroient sans doute tous con-
uertis en or; c'est donc luy qui
a receu ce haut degré de perfe-
ction par l'influence & la cha-

leur du Soleil, mais il ne la reçoit que la moitié du temps, puis qu'il fait autant de iour que de nuict en toute l'année par tout le monde. Si donc il receuoit continuellement ces operations & sans interruption, il faut croire qu'il seroit encore plus parfait, & ses facultez ou vertus sans comparaison tout autres qu'elles ne sont, voire si grandes que peu de personnes le sçauroient croire sans les voir. L'exemple suiuant n'est pas inutile ny tant mal à propos de ce que nous traitons.

L'Aimant n'est autre chose qu'vne miniere de fer, laquelle reçoit continuellemét & incessamment l'influence de l'Estoile polaire, laquelle est tousiours fixe en vn mesme endroit

ou enuiron, auec fort peu de mouuement, d'où ceste mine reçoit plus de perfection qu'il ne luy en faut pour estre fer: & le surplus de perfection que ceste matiere a, elle desire par vn instinct naturel de la communiquer aux autres, qui sont neantmoins de sa nature & de sa race; ce qui ne seroit pas croyable si tout le monde n'en voyoit tous les iours les effets. Qui voudroit croire sans le voir? qu'vne pierre d'Aimant que i'ay, pesant enuiron deux onces, aye communiqué sa vertu à beaucoup de pieces de fer qui pesent plusieurs liures en vn momẽt, & les aye renduës autant ou plus puissantes qu'elle, sans aucune diminution de sa force & vertu, comme l'on pourra voir par les raisós & ope-

rations que ie rapporte en ſon traité, où ie feray voir que la vertu de l'aimant conſiſte (comme à tout autre mixte) en vne des ſubſtances dont il eſt composé, laquelle eſtant ſeparée des autres, produit des effets merueilleux, & ſans comparaiſon, plus forts que les ordinaires, comme ſe remarque en l'vſage de l'eau que l'on tire des noix, fort different de celuy de ſon huile, ainſi le ſel du bois ne manifeſte ſa faculté de blanchir le linge qu'apres la calcination qui en ſepare les autres ſubſtances, auec leſquelles il ne pouuoit faire ceſte operation; tout de meſme en eſt-il de l'aimant. De ſorte que s'il ſe pouuoit faire que le Soleil fuſt arreſté en vn poinct fix, qu'il eſchauffaſt continuel-

lement vne ſeule mine d'or, il luy communiqueroit des perfe-ctions plus hautes & éminentes que celles qui luy ſont neceſſaires pour eſtre or, & celuy là feroit les meſmes effets ſur l'autre or que l'aimant fait ſur le fer ſimple: mais ceſte operation ne ſe pouuant faire par la nature, il faut eſſayer de la faire par Art, d'autãt qu'il n'importe par quel moyen l'or reçoiue la perfectió que nous luy demandons pourueu qu'il la reçoiue: toutesfois il eſt impoſſible de le cuire plus que la nature n'a fait, s'il demeure touſiours en corps materiel comme nous le voyons en lingots ou en eſpeces: Il pourroit eſtre beaucoup d'annees dans la plus ardante fournaiſe du monde qu'il n'y receuroit iamais au-

cun

cun degré de perfection au dessus de ce que la nature luy a donné, à cause que l'or aussi bien que tous les autres Minéraux, Vegétaux, & Animaux, ne peut receuoir aucun degré de chaleur viuifiante que par les choses qui les nourrissent, & ceste chaleur est appellée vn feu central, & non deuorant, c'est à dire l'humide radical, ou la vie mesme. La chaleur naturelle & temperée ayant pour ennemy tout ce qui n'est point temperé.

Il est bien vray que l'or est le plus parfaitement temperé de tous les métaux, par les raisons que ie viens d'alleguer, & à de plus grandes, hautes & éminentes vertus & operatiõs que tous les autres minéraux; neantmoins il n'en a que pour soy, &

n'en peut communiquer aux autres moins parfaits, tant qu'il est en masse comme nous le voyõs d'ordinaire auec les yeux du corps: Mais ceux de la raison, de l'experience, & de la methode, nous font sçauoir qu'il est composé d'vn sel agreablement doux, pour se ioindre par simpatie auec nostre sang, le purifier ou exalter autant & plus qu'aucune autre chose qui soit en toute la nature: d'vn soulphre incombustible lequel peut souuerainement conforter le nostre, & d'vn mercure extrémement fixe pour rendre le nostre moins corruptible: tous ces trois principes sont fort rouges interieurement par la coction qu'ils ont receuë; ce qui ne se trouue point en aucune

autre matiere que ce soit, donc, toutes incapables de luy augmenter ses vertus que par vn seul & vnique moyen. De sorte que c'est vn abus de penser conuertir l'argent ou autre métail en or, puis que luy (plus parfait que les autres) ne le peut faire. Que si l'or ne peut augmenter le degré de perfection aux autres métaux, il s'ensuit aussi que nulle matiere ne peut augmenter la sienne: Et tout ce qu'on peut mesler auec l'or se separera par le moyen du feu: car entre les Animaux, Vegetaux & Minéraux, il n'y a aucun sel éclatant en rougeur, aucun soulphre incombustible, ny aucun mercure extrémement fix: & c'est pourquoy tout s'en va en fumée & en perte chez

les personnes qui se laissent abuser aux ignorants & affronteurs qui promettent vendre les secrets pour faire de l'or, puis qu'il ny en a qu'vn seul lequel ne se vend point.

Reuenons à nostre Medecine, capable de guerir les maladies du sel, du soulphre & du mercure, parce qu'elle est composée de ces trois principes tresparfaitement cuits par Nature & par Art, & exempts d'aucune ordure & superfluité : c'est pourquoy elle resiste à toute sorte de venin, & restaure trespuissamment l'imbecilité de toutes les parties nobles pour faire ce grand chef d'œuure. Il faut donc choisir de l'or vif exalté, voire glorifié par la Nature & par Art, iusques à vn si

haut degré de perfection, que son pourpre interne soit manifesté au dehors, tant que les humains ne le puissent cognoistre que par vn seul moyen : car il doit estre extrémement alteré, afin qu'il demande plustost à boire qu'à manger : toutesfois il ne se nourrit que d'vn seul breuuage, lequel est selon quelques vns, vn boüillon que l'on fait de Mouton, & d'vn ieune Taureau, voire de deux jumeaux si on en peut auoir. Les autres ne pouuant auoir de Mouton à cause des contrees, ils font boüillir des escreuisses en quantité pour le rendre plus duretique : Mais l'experience m'a fait cognoistre que ceste matiere ne reçoit point d'autre aliment que

le Mercure volatil, premier principe de sa composition, & de sa nourriture. Tellement que fondé sur ceste cognoissance, il luy en faudra donner autant qu'il en pourra boire ; car ceste manne (bien que tres precieuse) n'est pas beaucoup chere, puis qu'elle se trouue en tout temps & en tous lieux, autãt en a le pauure comme le riche, & nul ne se plaint de n'en auoir pas assez. I'estime que si le corps est bien alteré, il pourra boire enuiron dix fois durant tout son festin, lequel se doit faire dans vn poisle bien fermé auec vne chaleur iustement comme celle de l'estomach, cela se fait pour l'exciter à boire de meilleure grace : Mais s'il y auoit trop de chaleur, ce boüillon qui est fort volatil se pour-

roit éuaporer, ou bien il creueroit la châbre, & lors tout seroit perdu: Que si la chaleur n'y estoit pas suffisante, le corps ne boiroit point, & ne prendroit point la nourriture qui luy est necessaire.

Il faut necessairement que ce festin se continuë sans aucune interruption ny relasche durant l'espace de quatre saisons, afin que le volatil ait le loisir d'éleuer le fix, & le fix d'arrester le volatil. La premiere commence, poursuit & acheue la dissolutiõ; apres suit & auance la coagulation comme vn blanc d'œuf: la seconde acheue la coagulation, commence, poursuit, & acheue la congelation comme le jaune: la troisiesme commence, poursuit & acheue l'induration ou fixation comme la coque: la qua-

triesme & derniere, est pour faire quelques imbibitions pour augmenter les poids, les qualitez & vertus de la poudre, mais au bout de chaque saison il faut augmenter le feu d'vn degré, par ce que le Mercure n'est plus si volatil. Enfin à force de chaleur & de patience, le tout se conuertit en vne poudre fixe tres-agreable au goust & à la veuë, laquelle se fondra & dissoudra toute dans les liqueurs tout de mesme que le sucre, & en ceste qualité elle passera auec le chyle iusques au foye, à cause de sa grãde douceur dans les veines auec le sang, qu'elle embaumera tres-puissamment pour en faire vne nourriture à toutes les parties du corps, plus pure & plus incorruptible que toutes les autres matieres qui sont au monde. De-

quoy ie pourrois traiter plus amplement ſi i'en auois le loiſir: mais c'eſt vne pierre d'attente, & vne matiere ſans fin.

Hiſtoire notable.

COmme i'acheuois ce diſcours, ie fus prié de voir vne Damoiſelle aagée de quinze à ſeize ans, affligée d'vne grande & merueilleuſe ébulition de ſang, fiévre continuë, palpitation, extréme douleur de teſte, & inclination à pleurer, tous accidents arriuez depuis deux iours, ainſi que me raconta Madamoiſelle le Maire de la fille, tandis que ie luy tenois le poulx, & qu'à ſon aduis il la faudroit ſaigner; à quoy ie repartis que ce n'eſtoit pas le mien, que ſi elle gouuerne en

ceſte occaſion tout ira mal, & ſi on me laiſſe gouuerner tout ira bien, auec l'aide de Dieu: & pour l'obliger à me croire, ie luy raconté l'hiſtoire de Madame de l'Argue, mariée en l'aage de quinze ans ; enuiron ſix mois apres, la nature ſe voulant deſcharger, comme elle faict communément aux Lunes, & ne le pouuant à cauſe de quelques obſtructions, ou ſang trop groſſier & eſpoiſſi, il ſe faict vne fiévre pour laquelle on demande le Medecin, qui la faict ſaigner, apres quoy la fiévre redouble; on reïtere la ſaignée, & la fiévre augmente, l'on appelle du conſeil, & ſe faict vne fort belle & grande conſultation, ou chacun déploye ſa rhetorique, & la plus haute éloquence qu'il luy eſt

possible: & enfin tout conclud à reïterer la saignée, (chose estrange, de continuër ce qui éuidamment rengrege le mal au lieu de le diminuër,) ce qu'estant executé, l'on s'apperçoit manifestement que la fiévre, la resuerie, & tous les autres accidens augmentent, & le pourpre commence à paroistre, ce qui espouuenta grandemẽt les Medecins, le mary, les parens & amis de ceste maison: c'est pourquoy on faict nouuelle assemblée des plus fameux & Doctes Medecins, en laquelle fut resolu qu'il falloit encore saigner, comme il fut faict, apres quoy le pourpre r'entre, & la patiente dénuée de forces, tombe en des sincopes & esuanoüissements effroyables, pour à quoy remedier, l'on tire

encore du sang; tant y a qu'elle fut saignée dix fois du bras & trois du pied : enfin l'on m'enuoye vn carrosse enuiron la minuict, auec priere de l'aller voir, ce que ie fis, & apres auoir bien examiné toutes choses, i'asseuray qu'elle ne passeroit point la nuict, & que ie ne m'en pouuois mesler, d'autant qu'elle n'auoit vne seule goutte de sang dans les veines, comme il se verifia quád elle fut morte; enuiron trois heures apres, & en la presence des Medecins, qui estoient venus pour la faire encore saigner, elle fut ouuerte, & ne fut trouué aucune goutte de sang dans les veines, & autres vices aux parties nobles, que celuy qu'apportoit la faute d'alimét necessaire.

La verité de ceste histoire

eſtant bien cogneuë par la mere de noſtre malade, fut cauſe que l'on me laiſſa faire ma charge à la bonne heure pour elle, & pour l'honneur de mes remedes: car elle en prit vn qui aida ſi puiſſamment la nature à prouoquer ſes mois Lunaires, que dans l'eſpace de quatre heures toute l'ébulition, la fiévre, & les autres accidents furent arreſtez, & la gueriſon fut ſi parfaite, qu'elle ne s'eſt iamais mieux portée qu'elle fait encore, & humainement parlant: ſi l'autre euſt eſté traittée de la meſme methode, il y a grande apparence qu'elle ſeroit encore en vie.

FIN.

Priuilege du Roy.

LOVIS PAR LA GRACE DE DIEV ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE. A nos amez & feaux Conseillers les gens tenant nostre Cour de Parlement, Maistres des Requestes ordinaires de nostre Hostel, Baillifs, Seneschaux, leurs Lieutenans & tous autres nos Iusticiers & Officiers qu'il appartiendra, Salut. Nostre amé & feal Conseiller & Medecin ordinaire HENRY DE ROCHAS Escuyer sieur d'Aiglun : Nous a faict remonstrer qu'il desiroit faire Imprimer vn Liure intitulé, *Examen sur l'vsage de la Saignée, Auec vne entiere cognoissance des facultez & vertus du Sang, & des autres humeurs : Et encore la Philosophie Hermétique ou confession d'vne Medecine correctiue, confortatiue & generale.* Ce qu'il n'a voulu faire sans nostre permission, qu'il nous a tres-humblement faict supplier luy vouloir accorder. A CES CAVSES, desirant bien & fauorablement traitter ledit Suppliant, luy auons permis & permettons par ces presentes; de faire Imprimer, vendre & debiter en tous lieux, pays, terres

& Seigneuries de noſtre obeïſſance, par tels Imprimeurs qu'il voudra choiſir, & en tels volumes, marques & caracteres que bon luy ſemblera, & ce durant le temps de ſept ans accomplis du iour qu'il ſera acheué d'Imprimer. Faiſant tres-expreſſes inhibitions & deffences à toutes perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'en Imprimer, faire Imprimer, vendre ny diſtribuer aucune choſe durant ledit temps en aucun lieu de noſtre obeïſſance, ſoubs pretexte d'augmentation, correction, ou changement de tiltre, fauſſe marque, Priuileges que nous aurions accordez cy deuant, ou que l'on pourroit obtenir cy apres par ſurpriſe, expirez ou non expirez, ou en quelque autre ſorte & maniere que ce ſoit, à peine de trois mil liures d'amende payable ſans depoſt, & nonobſtant appellations ou oppoſitions quelconques, & ſans préjudice d'icelles par chacuns des contreuenans, applicable vn tiers à Nous, vn tiers à l'Hoſtel Dieu de noſtre bonne ville de Paris, & l'autre tiers audit Expoſant, & confiſcations des exemplaires contrefaictes, & de tous deſpens, dommages & intereſts. A la charge de mettre deux exemplaires dudit Liure en noſtre Biblioteque, & vn en celle de noſtre tres-cher & feal le ſieur Seguier,

Vicomte de Gien, Cheualier, Chancelier de France, auant que l'exposer en vente, à peine de nullité des presentes. Du contenu ausquelles nous voulons & vous mandons que vous fassiez ioüir plainement & paisiblement ledit exposant, & ceux qui auront droict de luy, sans souffrir ny permettre qu'il luy soit faict, mis ou donné aucun trouble ny empeschement. Voulons aussi qu'en mettant au commencement où à la fin dudit Liure vn extraict des presentes, elles soient tenuës pour deuëment signifiees, & que foy soit adjoustée aux coppies collationnees par l'vn de nos amez & feaux Conseillers & Secretaires, comme à l'original. Mandons au premier nostre Huissier ou Sergent sur ce requis faire tous exploicts necessaires, sans demander autre permission. Car tel est nostre plaisir, nonobstant clameur de Haro, Chartre Normande & Edicts, Declarations, Reglemens & Lettres à ce contraires, ausquelles nous auons dérogé & dérogeons pour ce regard. Donné à Paris le vingt troisiesme iour de Iuillet l'an de grace mil six cens quarante quatre. Et de nostre regne le deuxiesme. Signé, Par le Roy en son Conseil RENOVARD. Et seellé du grand sçeau de cire jaune.